

Pourquoi désobéir en démocratie ?

- livre de Sandra LAUGIER et Albert OGIEN -



Les raisons de se révolter ne manquent pas. Mais on ne se révolte pas n'importe comment : en démocratie, s'engager dans un combat contre l'injustice, l'inégalité ou la domination est un geste qui doit s'exprimer sous une forme d'action politique acceptable. Parmi ces formes se trouve la désobéissance civile qui consiste, pour le citoyen, à refuser, de façon non-violente, collective et publique, de remplir une obligation légale ou réglementaire parce qu'il la juge indigne ou illégitime, et parce qu'il ne s'y reconnaît pas.

Cette forme d'action est souvent considérée avec méfiance : pour certains, elle ne serait que la réaction sans lendemain d'une conscience froissée puisqu'elle n'est pas articulée à un projet de changement politique ; pour d'autres, à l'inverse, elle mettrait la démocratie en danger en rendant légitime un type d'action dont l'objet pourrait être d'en finir avec l'État de droit.

Ce livre original, écrit par un sociologue et une philosophe, analyse le sens politique de la désobéissance, en l'articulant à une analyse approfondie des actes de désobéissance civile qui prolifèrent dans la France d'aujourd'hui - à l'école, à l'hôpital, à l'université, dans des entreprises, etc. Il montre comment ces actes s'ancrent avant tout dans un refus de la logique du résultat et de la performance qui s'impose désormais comme un mode de gouvernement. À la dépossession qui le menace - dépossession de son métier, de sa langue, de sa voix - le citoyen ne peut alors répondre que par la désobéissance, dont le sens politique doit être pensé.

La découverte

Septembre 2010

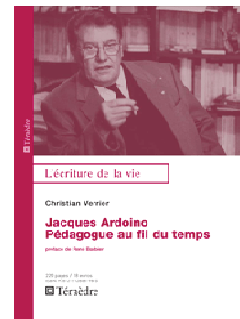
EAN13 : 9782707165404

ISBN 2707165409

JACQUES ARDOINO - pédagogue au fil du temps

Christian Verrier

Jacques Ardoino est l'un des théoriciens les plus féconds en sciences humaines et sociales. Très tôt attaché à une certaine idée de l'éducation, il deviendra, dès leur création, l'un des acteurs principaux des sciences de l'éducation, irriguées encore aujourd'hui par nombre de ses concepts. L'importance qu'il donne à la complexité, à la transversalité et à la fonction critique en éducation est plus que jamais capitale. Sous les angles de la pratique universitaire, de l'art de théoriser, de la dimension du vécu, cet ouvrage trace un portrait fidèle de l'inventeur du concept de multiréférentialité, qui fut et demeure par ailleurs un habile pédagogue maniant aussi bien le cours magistral que le psychodrame. En une biographie originale à la recherche d'une autre façon de dire une vie et une œuvre, l'écriture de cet ouvrage entrecroise des moments importants de l'existence de ce praticien et théoricien de l'éducation de renommée internationale, des éléments de réflexion sur sa pensée épistémologique et le témoignage de ce que l'auteur a pu vivre d'épisodes pédagogiques forts en sa compagnie.

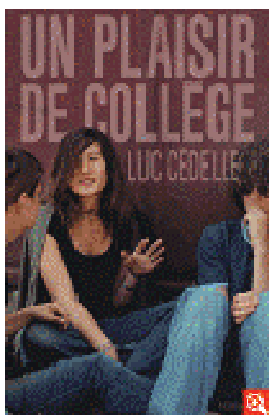


Christian Verrier a été conducteur de trains, formateur d'adultes et maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Saint-Denis/Paris-8. Outre des recherches portant sur l'autoformation, l'histoire de l'éducation et l'enseignement supérieur en ligne, il travaille actuellement à l'élaboration d'une phénoménologie du voyage à pied.

Edition TERAEDRE - 220 pages - ISBN : 978-2-912868-98-5
PRIX TTC : 18 €

Un plaisir de collègue

Luc CEDELLE



Un livre de reportage, de témoignage, de réflexion et de contribution au débat éducatif, à travers trois éléments principaux : la description de situations réelles rencontrées dans ce collège ; l'éclairage et la mise en perspective de ces éléments par un journaliste spécialisé dans l'éducation ; la parole des fondateurs et animateurs de Clisthène sur la genèse du projet, ses fondements théoriques et son apport à la problématique éducative.

Un collège expérimental à l'heure où l'Éducation nationale relance la réflexion sur le principe de ces établissements.

Voici ce qu'on appelle un témoignage « de terrain », doublé d'une réflexion qui l'est aussi. L'éducation nationale est multiple. Il y a celle qui se fait, ou que l'on imagine se faire, au ministère du même nom. Et il y a celle qui se vit au jour le jour, dans des conditions parfois banales, parfois difficilement concevables.

Le collège Clisthène, qui a ouvert ses portes à Bordeaux à la rentrée 2002 en accueillant une centaine d'élèves est ce qu'on appelle un établissement expérimental. Une de ses particularités – par rapport à d'autres structures dites « innovantes » mises en place dans le cadre de l'Éducation nationale – est de fonctionner sur la base des règles normales du service public en termes de recrutement des élèves comme de ressources budgétaires et de personnel. Mais son projet éducatif, dont le fil conducteur est l'apprentissage de la démocratie (Clisthène étant le nom d'un des fondateurs de la démocratie athénienne), est aussi particulièrement élaboré : tout en revendiquant et en actualisant l'héritage vivant de la culture pédagogique, il attache une grande importance à ne rien céder sur les « exigences » en matière d'acquisition des savoirs.

Au-delà de son existence propre en tant qu'établissement « alternatif », et de sa notoriété naissante dans les cercles d'enseignants « militants de leur métier », le collège Clisthène s'assume, sans sectarisme, en tant que contribution en actes au débat éducatif.

Luc Cédelle, après avoir travaillé au Monde, est aujourd'hui journaliste au Monde de l'Éducation

Editeur

Seuil

Date de parution

août 2008

Collection

Biographie

ISBN

2020787636

Article paru dans l'édition du 10.12.10

"Ernest Cole. The Photographer", d'Ernest Cole : l'apartheid vu de l'intérieur

LE MONDE DES LIVRES | 09.12.10 | 18h05

Ses images, Ernest Cole (1940- 1990) les a payées au prix fort. Le photographe sud-africain savait que l'oeuvre de sa vie, son livre *House of Bondage* ("Maison de servitude", 1967) n'avait aucune chance d'être publié dans un pays soumis à l'apartheid. Pour éditer ce brûlot, il est parti en exil, à 26 ans, et n'a jamais pu rentrer au pays. Il a fini sa vie à New York en clochard, solitaire et perturbé.

Le livre *Ernest Cole. The Photographer*, réalisé à partir de ses archives léguées à la Fondation Hasselblad, en Suède, rend justice au travail de cet homme au destin amer, resté méconnu. Les images en noir et blanc sont élégantes, cadrées avec délicatesse, mais elles prennent à la gorge par leur violence et leur rage.

On y voit des domestiques noires qui n'ont le droit de prendre le bus que lorsqu'elles accompagnent des enfants blancs (en portant leur cartable). Des éboueurs noirs en sueur, qui courent avec un poubelle sur la tête pour tenir le rythme d'un camion qui ne s'arrête jamais, conduit par un Blanc. Et des ouvriers noirs qui, s'ils ont le malheur d'être blessés dans la mine, sont simplement renvoyés. Ces images datent des années 1960, pourtant la pauvreté et l'exploitation qu'elles dénoncent semblent dater d'un autre siècle.

On est loin de la peinture subtile de l'apartheid qu'a imposée le grand photographe sud-africain David Goldblatt. Rien d'étonnant : Goldblatt est blanc. Cole était noir, et c'est de l'intérieur qu'il décrit l'injustice et la violence qu'il a vécues dans sa chair. Enfant, ce fils d'un tailleur et d'une lavandière sous-payés a souffert de malnutrition. Plus tard, il a vu ses parents expulsés de la maison dont ils étaient propriétaires et forcés d'aller habiter une zone réservée aux Noirs. Adulte, après un accident de circulation, il fera l'expérience de l'hôpital pour Noirs : sans moyens ni docteurs, celui-ci tient plutôt du mouvoir.

Les lois de l'apartheid, Ernest Cole les a rejetées en bloc, d'emblée. Très tôt, il abandonne l'école "bantoue" où les Noirs se voient délivrer une éducation de seconde catégorie. En se faisant passer pour un métis, le photographe parvient aussi à contourner le "pass", ce permis de travail honni qui limite les déplacements des Noirs. Mais c'est la photographie qui sera pour lui l'ultime rébellion.

Il collabore au célèbre magazine *Drum*, où le photographe d'origine allemande Jürgen Schadeberg le prend sous son aile. Puis il travaille en indépendant pour la presse. Mais

les images sont censurées, les journaux aux mains des Blancs. C'est donc à un livre que Cole travaille sans relâche. Patiemment, il collectionne les photos intimes de la vie quotidienne des Noirs. Toutes disent l'oppression, la misère, l'humiliation. Une image est exemplaire : un petit garçon noir mendie une pièce aux passants, quand un homme blanc, sans même s'arrêter, lui décoche une claque dans la figure. Les légendes écrites par Cole sont terribles - il vaut mieux comprendre l'anglais pour profiter des textes fouillés du livre.

Au milieu de cette oeuvre et de cette vie tragiques surnagent quelques touches de tendresse : un flic blanc qui danse avec une Noire après le travail. Cette image, qui résume toute l'absurdité des lois de séparation, était à l'époque l'une des plus scandaleuses.

Claire Guillot

Fiche détaillée : Ernest Cole the photographer

Auteur	<u>Ernest Cole</u>
Editeur	<u>Steidl/interart</u>
Date de parution	octobre 2010
ISBN	3869301376

Le sexe de la mondialisation **Genre, classe, race et nouvelle division du travail**

Sous la direction de Jules Falquet, Helena Hirata, Danièle Kergoat, Brahim Labari, Nicky Le Feuvre et Fatou Sow



Le genre est un organisateur central de la mondialisation néolibérale actuelle. Qu'il s'agisse de comprendre la division internationale du travail, les mobilités et les migrations, les guerres ou encore la transnationalisation des mouvements sociaux, le genre est, avec les rapports de classe et de race, une clé d'analyse indispensable.

En effet, les femmes constituent l'une des principales sources de profit pour le capitalisme global et, simultanément, l'un des groupes sociaux les plus actifs dans la conception et la mise en œuvre d'alternatives à cette mondialisation.

En réunissant des spécialistes internationaux sur des thématiques rarement abordées, comme le rôle des femmes du Sud et leurs mouvements, la militarisation ouverte et les guerres « de basse intensité », ou encore le travail non rémunéré des femmes, cet ouvrage renouvelle fondamentalement la critique des conséquences économiques, sociales, politiques, culturelles et idéologiques de la mondialisation.

Editeur : Sciences Po

ISBN-10 2-7246-1145-4

ISBN-13 978-2-7246-1145-8

Référence 9782724611458

Année de publication février 2010

Nb de pages 280

Prix recommandé 24,00 €

Santé publique, l'état des savoirs

- sous la direction de Didier FASSIN et Boris HAURAY -



Au cours des deux derniers siècles, la santé publique a vu son territoire s'étendre et sa légitimité se conforter dans l'action de l'État aussi bien que dans les pratiques des citoyens. Ébranlée par des crises sanitaires, mais renforcée par le déploiement de nouveaux savoirs et de nouvelles institutions, elle est devenue un enjeu majeur des sociétés contemporaines. À la fois domaine politique, secteur administratif, matière universitaire, champ professionnel et réalité médicale, la santé publique est au cœur de nos grandes interrogations en matière de risque et de précaution, de solidarité et de responsabilité, de justice et d'efficacité, d'évolutions démographiques et épidémiologiques. C'est à en décrypter les multiples facettes qu'une soixantaine d'auteurs, chercheurs mais aussi praticiens, s'emploient dans ce livre. Inscrit dans le contexte français pour en restituer les spécificités, l'ouvrage reste ouvert aux comparaisons internationales. Après avoir abordé les disciplines contributives à la santé publique, il se concentre sur les principales maladies et les grandes questions qu'elle est amenée à traiter, des violences interpersonnelles à la précarité, et aborde les différentes politiques mises en œuvre, de la sécurité sanitaire à la recherche. Il se termine en évoquant les défis qui se posent à nous, notamment les inégalités croissantes qui mettent aujourd'hui à l'épreuve le gouvernement des vies.

La Découverte/Inserm,
octobre 2010,
544 pages
ISBN : 9782707164902

Résistance à l'effacement

- Ralf MARSAULT –



Une étude d'anthropologie visuelle sur la culture des Wagenburgs, campements alternatifs berlinois accueillant depuis la chute du Mur les errances et les aspirations de la communauté punk allemande.

Résistance, révolte... ce livre approche une communauté de jeunes femmes et hommes qui se sont retrouvés, au début des années 1990, juste après la chute du Mur, à vivre dans les quartiers de Kreuzberg/Friedrichshagen à Berlin sur des campements alternatifs de caravanes de chantier et de

camions : les Wagenburgs. L'auteur y a entrepris, une quinzaine d'années plus tard, une étude d'anthropologie visuelle en collaboration avec les acteurs. Un travail d'analyse où les témoignages recueillis et les mises en perspectives essaient de rendre compte d'une aventure complexe dans l'errance de ses aspirations et de son flamboiement dionysiaque.

Personne n'est assurément sorti totalement indemne de cette expérience. Pourtant, la richesse des confrontations participe toujours d'une réminiscence libertaire et enjouée pour chacun. La culture des Wagenburgs berlinois est d'ailleurs encore bien vivante, réinventée au quotidien.

Ralf Marsault est anthropologue photographe.

Editeur
Date de parution
Collection
ISBN
Illustration

Presses Du Reel
avril 2010
Domaine Otto Muehl
2840663821
Illustrations noir et blanc et couleur

La rationalisation des métiers du social



Dernière parution de la revue
"Les Pratiques Sociales"

Présentation du numéro :

La montée en force des notions de compétence, d'efficacité, de mobilité, contribue à passer au crible chaque geste professionnel qui se voit soumis à des évaluations quantifiables. Cette rationalisation des métiers de l'humain mérite une réflexion critique.

Les contributions à ce numéro dévoilent les effets pervers et les impasses auxquelles aboutit l'importation de ce modèle dans le domaine du social. Elles montrent comment, contraint à "mesurer le non-mesurable", le travail social peine à trouver sa légitimité et son identité.

Cherchant à dépasser le fatalisme face au caractère implacable de ces logiques, les textes fournissent aussi des pistes stimulantes pour repenser les marges de manoeuvre et inventer les dispositifs propres à contrer les effets de la logique marchande et de la pensée unique dans le travail avec l'humain.

Présentation de la revue :

Chaque numéro traite dans une perspective transnationale d'un thème relatif aux 'politiques sociales et stratégies d'intervention' abordé sous un angle théorique, pratique ou empirique. On y trouvera notamment des études sur l'action et le changement social, des analyses de pratiques, des résultats de recherche dans le domaine du bien-être, des réflexions méthodologiques, une chronique sur l'évaluation des politiques européennes, une lettre abordant le développement des politiques sociales sur le continent nord-américain, un rappel des grands moments de l'histoire sociale, des comptes rendus d'ouvrages récents, ...

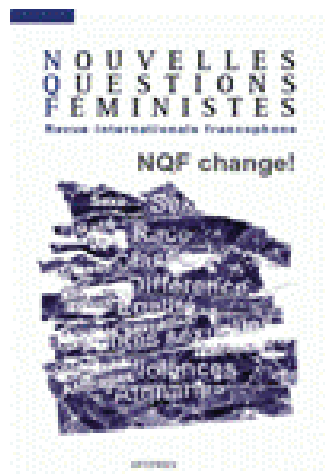
La revue s'adresse aux praticiens, travailleurs sociaux et de la santé, animateurs socioculturels, agents de développement, aux éducateurs et formateurs de jeunes adultes, aux chercheurs et enseignants des sciences sociales, aux décideurs, gestionnaires d'institutions, élus locaux et nationaux, ... à tout intervenant du champ social, à tout lecteur concerné par les questions sociales, les débats qu'elles suscitent, les réponses pragmatiques et politiques qu'elles génèrent...

Fondée en 1935 (anciennement appelée *Service Social dans le Monde*) elle est actuellement réalisée sous l'égide de la Fondation Internationale pour l'Etude du Changement dans les Politiques Sociales.

Nouvelles Questions Féministes : les lois du genre (II)

Après un premier numéro consacré au « Droit à l'épreuve du genre » (NQF, 28(2)/2009), le second volet de ce dossier spécial de *Nouvelles Questions Féministes* consacré aux « Lois du genre » s'intéresse aux rapports entre féminisme et droit. Quand les mouvements féministes font (avec) la loi : les lois du genre (II), Volume 29 No 1.

Qu'il s'agisse de l'éviter, de le contourner, ou au contraire de l'investir pour le



transformer, le rapport au droit constitue une dimension essentielle des mobilisations féministes. Quelles sont les stratégies déployées par les féministes (mouvements, associations, juristes, avocates expertes, responsables politiques...) en amont et en aval de l'adoption des lois ?

Interviennent-elles dans la fabrication des lois, et selon quelles modalités ? Quels sont, ensuite, les effets des « victoires » législatives sur les luttes : démobilisation, ou au contraire nouvelles mobilisations pour favoriser l'application de la loi ? Les féministes investissent-elles l'arène judiciaire, afin de faire appliquer les lois ou de promouvoir une transformation du droit par la jurisprudence ?

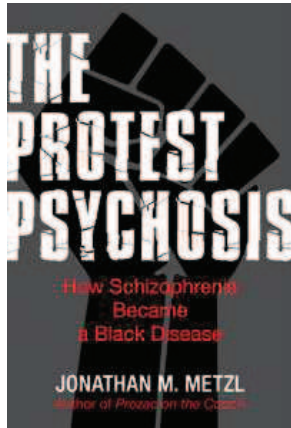
En analysant diverses mobilisations (autour de la contraception, du code de la famille, du statut des demandeuses d'asile, de l'égalité professionnelle et des violences sexuelles) dans une variété de contextes nationaux (France, Corée, Hongrie, Grande Bretagne) et historiques (des années 1960 à nos jours), les cinq contributions de ce dossier mettent en lumière deux grandes catégories de rapports des mobilisations féministes au droit : dans les cas étudiés, celui-ci est alternativement perçu par les militantes comme une contrainte limitant leurs capacités d'action, ou comme une ressource dont il importe de se saisir pour parvenir à leurs fins.

La lecture du dossier suggère que la dynamique d'institutionnalisation de la cause des femmes à l'oeuvre depuis les années 1970 a constitué un cadre propice à l'usage du registre juridique par les mouvements féministes contemporains, en consacrant un droit de plus en plus réceptif au principe d'égalité et en facilitant l'accès des militantes féministes aux arènes juridiques et politiques légitimes. Si ce nouveau contexte institutionnel ne garantit en rien le succès des mobilisations juridiques, il semble avoir favorisé une banalisation de l'arme juridique dans les répertoires d'action des mouvements féministes contemporains.

Enfin, ce dossier ébranle la vision dominante des rapports entre mouvements sociaux et droit qui se donne à voir dans la littérature anglo-saxonne : nombre de travaux en langue anglaise ont en effet mis en évidence la centralité de l'arène judiciaire, reflétant sans doute la spécificité de la tradition anglo-saxonne de common law. Les contributions du dossier, centrées sur des systèmes juridiques de droit civil, attirent plutôt l'attention sur l'intense activisme, souvent invisible, qui se joue dans les coulisses des lieux de production de la loi.

The Protest Psychosis: How Schizophrenia Became a Black Disease

Jonathan M. Metzl



A leading psychiatrist and scholar exposes the racialization of a biologically based disease-starting with the civil rights era and continuing today

Revolution was in the air in the 1960s. Civil rights protests demanded attention on the airwaves and in the streets. Anger gave way to revolt, and revolt provided the elusive promise of actual change. But a very different civil rights history evolved at the Ionia State Hospital for the Criminally Insane in Ionia, Michigan. Here, far from the national glare of sit-ins, boycotts, or riots, African American men suddenly appeared in the asylum's previously white, locked wards. Some of these men came to the attention of the state after participating in civil rights demonstrations, while others were sent by the military, the penal system, or the police. Though many of the men hailed from Detroit, ambulances and paddy wagons brought men from other urban centers as well. Once at Ionia, psychiatrists classified these men under a single diagnosis: schizophrenia.

In *The Protest Psychosis*, psychiatrist and cultural critic Jonathan Metzl tells the shocking story of how schizophrenia became the diagnostic term overwhelmingly applied to African American men at the Ionia State Hospital, and how events at Ionia mirrored national conversations that increasingly linked blackness, madness, and civil rights. Expertly sifting through a vast array of cultural documents—from scientific literature, to music lyrics, to riveting, tragic hospital charts—Metzl shows how associations between schizophrenia and blackness emerged during the 1960s and 1970s in ways that directly reflected national political events. As he demonstrates, far from resulting from the racist intentions of individual doctors or the symptoms of specific patients, racialized schizophrenia grew from a much wider set of cultural shifts that defined the thoughts, actions, and even the politics of black men as being inherently insane.

- **Publisher** : Beacon Press ; 1St Edition edition (January 1, 2010)
- **Language** : English **ISBN-10**: 0807085928

Pour commander

Le numéro est désormais disponible en version papier sur commande auprès de : Joël NORET

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles CP
124, 44 avenue Jeanne B-1050 Bruxelles Belgique

Courriel: civili@ulb.ac.be

Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique

Saba Mahmood



Repenser la « politique de la piété » permet à l'anthropologue **Saba Mahmood**, (professeure d'anthropologie sociale et culturelle à l'université de Californie, à Berkeley,) à partir de ce matériau empirique d'une grande richesse, d'engager une critique théorique de la laïcité libérale, dont elle montre les présupposés normatifs. La discussion théorique des travaux de Judith Butler, de Michel Foucault, de Talal Asad et de Pierre Bourdieu débouche sur une réévaluation de la notion d'agency (capacité d'agir) : dans quelle mesure l'adhésion de ces femmes à des normes patriarcales remet-elle en question l'universalité des présupposés concernant la liberté individuelle, l'autorité et la définition même du sujet dans la perspective du féminisme libéral ? Répondre à cette question, c'est ouvrir la possibilité d'une articulation entre un féminisme nourri des théories du genre et la théorie postcoloniale. C'est aussi une manière de revisiter, à travers le cas de l'islam, les formes contemporaines de religiosité.

Editeur	<u>La Découverte</u>
Date de parution	octobre 2009
Collection	<u>Textes A L'appui</u>
Format	14 cm x 22 cm
ISBN	2707153397
Illustration	Pas d'illustrations
Nombre de pages	280